

Lettre d'Angleterre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **16 (1904)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

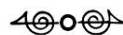
<http://www.e-periodica.ch>



Lettre d'Angleterre.



L'Exposition de la Société royale de photographie. — Le Salon photographique.
— Le « Pinachrome ». — Diapositif au collodion. — Objectif à court foyer. —
Virage des papiers au bromure.

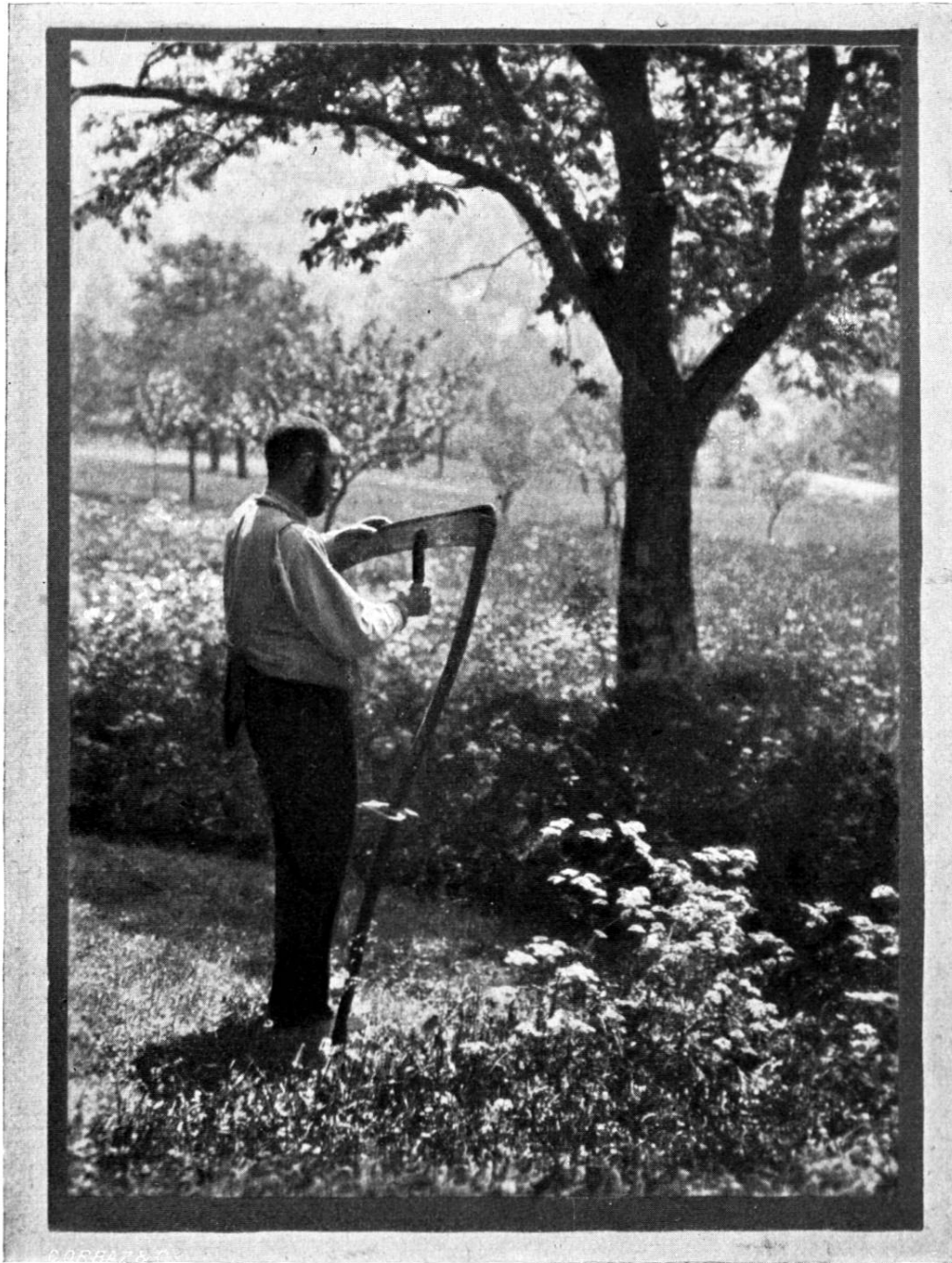


Au moment où va s'ouvrir l'Exposition de Londres et en se reportant à l'Exposition internationale de la Haye, on se demande comment il se fait que la Suisse soit si peu représentée dans la photographie artistique. Elle possède cependant d'éminents chercheurs et photochimistes, mais à part M. Boissonnas, de Genève, il est difficile de citer le nom d'un seul opérateur suisse qui ait prêté un appui sérieux à la photographie artistique.

On présente sous le nom de photographie artistique beaucoup de travaux dont le seul mérite réside dans leur excentricité, tandis qu'on ne devrait donner ce titre qu'à ce qui est vraiment beau et remarquable. La raison principale qui lie fabricants et auteurs photographiques est l'effort universel ayant pour but la photographie artistique, qui ne doit en aucune manière être dédaignée. Cependant d'aucuns préfèrent travailler dans l'ombre, se contentant du plaisir personnel que leur procure leur travail.

Cette méthode néanmoins ne peut être approuvée. Le seul moyen pour le photographe de se perfectionner est

d'envoyer ses travaux aux Expositions publiques pour les comparer avec ceux de ses collègues et se rendre compte ainsi de son propre succès.



Phot. J.-F. Revilliod, Nyon.

Quoique les Expositions se multiplient et que sur le continent un mois à peine se passe sans qu'une grande ville ait son Exposition artistique, dans laquelle le côté scientifique ou technique du métier est ignoré, on peut cepen-

dant dire que le Salon photographique de Londres présentera un grand attrait, parce qu'il sera fait une sélection des travaux présentés, confiée à un comité reconnu comme possédant lui-même de grandes capacités artistiques.

Le Salon sera ouvert du 16 septembre au 5 novembre. Les travaux sont reçus jusqu'au 5 septembre et doivent être livrés non emballés, personnellement ou par un agent, à la „Dudley Gallery, Piccadilly, London“. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire honoraire, M. Reginald Craigie, Camera Club, Londres.

L'Exposition de la *Société royale de photographie* aura lieu du 22 septembre au 29 octobre. Jusqu'ici, les inscriptions pour la section artistique par invitation ne sont pas nombreuses. Les sections 3, 4 et 5 sont réservées à la photographie scientifique, à l'exposition des photographes professionnels et aux appareils ¹.

* * *

Sir W. de W. Abney a donné dans un récent numéro de *Photography* le résultat de ses expériences avec le „Pinachrome“. Nous rappelons que ce produit est une solution rouge sensibilisatrice découverte dernièrement. Les plaques ordinaires baignées dans cette solution et séchées ensuite dans l'obscurité deviennent sensibles au rouge; exposées au travers d'un verre bleu, elles exigent dix secondes de pose, tandis qu'au travers du verre rouge, une seconde suffit. C'est donc le contraire de ce que nous avons vu jusqu'à maintenant. Sir Abney a remarqué que les plaques traitées au „Pinachrome“ ne présentaient pas, après trois semaines, de traces de détérioration. On en peut conclure qu'elles se conservent en parfait état pendant plusieurs

¹ Voir au sujet de ces deux expositions notre précédente Lettre (Livraison de juillet, page 307 et 308).

mois. Leur extrême sensibilité au rouge empêche d'utiliser la lampe rouge ordinaire; on conseille d'employer le verre vert foncé recouvert d'un papier orangé. Dans tous les cas, les plaques doivent être préservées le plus possible de la lumière jusqu'après fixage. L'auteur a utilisé l'Ortol comme révélateur.

* * *

Si l'on produit un diapositif sur la surface extérieure d'un miroir ordinaire, il se produit une double réflexion qui gâte tout à fait l'effet de cette photographie.

Nous pouvons supposer qu'un résultat parfait peut être obtenu en produisant une copie au charbon ou une image sur verre, ou en faisant un diapositif au collodion sur une plaque de verre ordinaire, et en l'argentant ensuite par le procédé habituel de l'argenture chimique. Mais cette méthode n'est pas très sûre, car il se produit fréquemment des dépôts irréguliers et des défauts. Ajoutons que les copies au charbon ont été fréquemment produites sur des plaques daguerréotype, tandis que des résultats plus ou moins satisfaisants ont été obtenus avec de simples positifs sur verre en les argentant.

Tout dernièrement M. J.-O. Jarman, de New-York, a proposé une modification au procédé au collodion. Il dit : „ Aussitôt que les diapositifs sont parfaitement secs, et on peut y aider par la chaleur artificielle, ils doivent être recouverts d'une couche de vernis qu'on laisse sécher après avoir fait écouler l'excès. Quand le vernis est parfaitement sec, on y applique une couche de collodion qu'on laisse aussi sécher. Il faut se souvenir que pour chaque opération les plaques ne doivent plus contenir trace d'humidité, et que chaque solution ne doit être appliquée que lorsque la plaque est refroidie. Si non des bulles d'air apparaîtront et gâteront le diapositif. “

Les bords devront alors être coupés à environ 3 mm. de la marge et la plaque est ensuite passée dans un bain qui contient 30 grammes d'acide sulfurique dans 370 grammes d'eau. La pellicule s'y détachera facilement et on la placera sur une plaque propre, comme celles préparées habituellement pour l'argenture. Cette plaque sera ensuite baignée dans l'eau distillée, égouttée et ensuite argentée par le procédé chimique.

* * *

On conseille généralement d'employer un objectif à long foyer pour travailler en plein air avec des appareils sur pied. Mais un de nos meilleurs connaisseurs en matière d'objectif, M. Welborne Piper, nous fait remarquer que cela ne dépend que de l'aptitude de l'opérateur et il estime que s'il ne prend avec lui qu'un objectif, celui-ci doit être à court foyer. Avec un anastigmat d'un foyer de 12 cm., l'opérateur peut faire un bon négatif de quelque sujet que ce soit. En agrandissant ce négatif par petites parties, il peut obtenir l'effet d'un petit angle avec une bonne perspective, exactement semblable à ceux produits par un long foyer. Par exemple, s'il choisit au centre d'un négatif obtenu avec un foyer de 12 cm. une fraction mesurant $3\frac{3}{4}$ à 5 cm. et qu'il l'agrandisse de trois à quatre fois, le résultat est le même que celui produit sur une plaque par un objectif d'un foyer de 25 cm. Il peut y avoir une légère perte de netteté et l'exécution sera plus longue, mais cette méthode présentera l'avantage de pouvoir se contenter d'un appareil moins encombrant pour le travail en plein air et permettant de se rapprocher davantage, les courts foyers ayant un champ d'image bien plus étendu.

Malheureusement, beaucoup d'amateurs ne connaissent pas bien ce genre de travail.

Premièrement, ils se mettent trop près du sujet et faussent ainsi la perspective. Secondement, ils agrandissent sur une trop grande échelle et le résultat qu'ils obtiennent est grossier et sans relief. Peu se contentent d'utiliser seulement une petite partie du négatif et de l'agrandir à la dimen-



Paysage de l'Oberaargau.

Phot. C. Ruhé, Langenthal.

sion modeste d'environ une demi-plaque. Cependant dans beaucoup de cas ce moyen est le plus sûr pour procurer le meilleur résultat.

*
* *
*

Des nombreuses méthodes employées pour virer les copies sur papier au bromure, le procédé à l'hyposulfite et à l'alun semble avoir le plus de succès, malgré l'inconvénient qu'il présente, surtout en été, de devoir chauffer le bain. Aussi, est-il bon de mentionner qu'on peut l'employer également à froid, mais il agira plus lentement.

Nous recommandons la formule suivante :

Hyposulfite	310 gr.
Alun	31 „
Eau	2480 „

Faire dissoudre d'abord l'hyposulfite, ajouter ensuite l'alun et bien remuer. Ce bain sera plus ou moins trouble, mais il ne faut pas le filtrer. Il peut être utilisé plusieurs fois, mais il est nécessaire de l'agiter de temps à autre. On peut l'employer soit à froid, soit à chaud ; à froid, il agira très lentement, et pour empêcher les copies de se recroqueviller il est bon de n'en mettre qu'une à la fois dans la cuvette. Pour modifier la teinte noire d'une copie en une teinte noire-chaud ou légèrement brune, l'immersion exigera une durée de 12 heures dans un bain à 18° Réaumur ; après 24 heures, le résultat ne sera guère différent.

Pour l'emploi à chaud, le bain sera amené à la température de 65°5 Réaumur et il agira alors en 10 à 30 minutes, suivant les teintes désirées : noir-chaud ou rouge sépia.

A. HORSLEY-HINTON.

